

MATTHIEU SIMARD

STANKÉ

ÇA SENT LA COUPE

NOUVELLE ÉDITION AUGMENTÉE

PRÉFACE DE
LOUIS-JOSÉ HOUDE

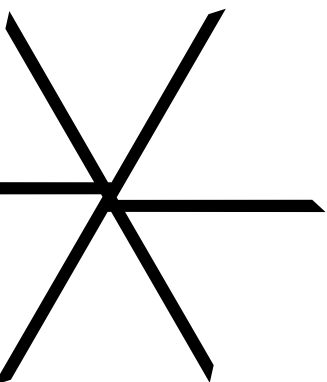






ÇA SENT LA COUPE

Nouvelle édition
augmentée



DU MÊME AUTEUR

« Dans ma face, mon amour », nouvelle dans le collectif *Nu*, Québec Amérique, 2014.

« What child is this? », nouvelle dans le collectif *Des nouvelles du père*, Québec Amérique, 2014.

La tendresse attendra, Stanké, 2011 ; collection « 10 sur 10 », 2015.

« La licorne en short shorts rouges », nouvelle dans le collectif *Amour et libertinage, par les trentenaires d'aujourd'hui*, Les 400 coups, 2011.

« Croquez dans ma pomme d'Adam », nouvelle dans le collectif *Cherchez la femme*, Québec Amérique, 2010.

Pavel, série en treize épisodes, La courte échelle, 2008-2009.

Llouis qui tombe tout seul, Stanké, 2006 ; collection « 10 sur 10 », 2009.

Douce moitié, Stanké, 2005.

Ça sent la coupe, Stanké, 2004 ; collection « 10 sur 10 », 2008.

Échecs amoureux et autres niaiseries, Stanké, 2004 ; collection « 10 sur 10 », 2007.

MATTHIEU SIMARD

**ÇA SENT
LA COUPE**

Nouvelle édition
augmentée

STANKE
Une société de Québecor Média

À Brian Skrudland

Préface

J'ai fait connaissance avec le travail de Matthieu Simard après un de mes spectacles, en 2012. Une jeune femme bien au fait de son œuvre m'offrait alors deux de ses romans, *La tendresse attendra* et *Ça sent la coupe*, en me disant que la plume, le ton et le style de l'auteur lui faisaient penser à mon humour. Estimant qu'un écrivain muni d'un double T dans son Matthieu devait en avoir long à dire, je me suis installé dans les pages de *Ça sent la coupe* dès le lendemain. Tout de suite, j'ai eu l'impression d'être en conversation avec un ami. Évidemment, je me suis retrouvé à travers les thèmes du hockey, de l'amour et de l'amitié, mais son écriture me rappelait en effet mon humour, en plus délicat, nuancé et touchant*. L'année suivante, après avoir manifesté publiquement mon appréciation pour le travail de l'auteur, je me suis retrouvé impliqué dans l'adaptation cinématographique de *Ça sent la coupe*. J'ai rencontré Matthieu et, encore une fois, j'ai eu l'impression d'être en conversation avec un ami. Puis, quelques semaines plus tard, j'étais sur grand écran, à jouer « dans » un livre que j'avais lu, ce qui est toujours surréaliste**.

En gros : faites circuler les livres. Voici la réédition de *Ça sent la coupe*. Lisez-la puis offrez-la à quelqu'un, parce qu'on ne sait jamais comment tout ça va finir.

Louis-José Houde

* Je demeure tout de même le prince de la rigolade.

** Ça ne m'est vraiment arrivé qu'une seule fois. Je me la joue un peu.

LE ROMAN

Octobre 2003

Le jeudi 9,

CANADIENS 2, SÉNATEURS 5

Dans mon trois et demi, j'ai une télé 51 pouces ; 51 pouces de bonheur, de couleur, de lueur. Lueur bleue du dimanche matin, 4 h 30, quand je me réveille tout croche sur le sofa parce que je me suis endormi en écoutant la fin d'un match Calgary-Phoenix à CBC. Lueur bleue du ciel qui se pointe au loin, à travers la fenêtre givrée de la salle de bain, que je vois en partie du sofa.

Une télé 51 pouces. Assez pour tout voir, le point noir sur la joue de Jean Pagé, les rides de Madonna, le regard niais de George W. Assez pour voir les 4 353 spectateurs qui huent Patrice Brisebois, assez pour voir la *puck* grosse comme un pneu de pick-up, assez pour voir le sourire de Claude Julien. Le sourire de Claude Julien ? Quand ça ?

Je ne sais pas, la saison commence ce soir.



Écran plat, émissions plates. Matches plates ? Peut-être, on verra. Vie plate ? Non, pas du tout. Sauf quand j'ai du ménage à faire, mais dans un trois et demi, c'est pas trop long. Et la plupart du temps, c'est Julie qui s'en occupe.

— Matthieu, il serait temps que tu fasses la vaisselle.

— Oui, je sais. Je vais la faire au premier entracte.

— Promis ?

— Promis.

C'est à ça que ça sert, les entractes. La vaisselle, la bouffe, le lavage, embrasser ta blonde. Les petits détails de la vie qu'on met de côté quand la rondelle tombe au centre de la glace. *Puck drop*, comme ils disent à CBC.

— Mike était pas supposé venir voir la *game* avec toi ce soir ?

— Oui, il était supposé.

— Il vient pas, finalement ?

— J'sais pas, il est supposé venir. Il va arriver à m'ment donné.

— T'aimerais ça qu'il arrive avant le premier entracte, han ?

— Oui.

Mike, c'est mon ami depuis toujours. Quand on était petits, on allait voir des matchs ensemble à l'ancien Forum, dans le temps où il y avait des places debout. Debout pendant trois heures, à crier, à rire, à regarder les vrais, les Mike McPhee, les Larry Robinson, les Mats Naslund.



Le premier match de la saison, on le regarde toujours ensemble, Mike et moi. C'est une tradition. Pas une année qu'on a raté ce rendez-vous.

Sauf celle-ci.

La tradition ne continue pas, faut croire. Pas de Mike, pas de réponse quand je l'ai appelé, pas d'apparition surprise dans mon salon, pas d'ami de toujours devant mon écran 51 pouces. Un premier match de la saison tout seul. Avec Julie, mais tout seul, sans Mike.

J'ai été pogné pour faire la vaisselle au premier entracte. Et plier le linge au deuxième.



Il est bizarre, Mike, de ce temps-ci. Fragile, je crois, perdu aussi un peu. Ces derniers jours, on ne s'est pas parlé beaucoup, mais je ne me serais jamais douté qu'il manquerait notre rendez-vous annuel. Il n'y a pas de bonne raison pour rater ça. Il le sait. C'est un peu vide chez moi, le soir du premier match de la saison, quand l'ami de toujours ne se pointe pas, quand la tradition se détraditionne, c'est un peu vide chez moi. L'impression que cette année ne sera pas comme les autres, l'impression que les choses changent, glissent. C'est décevant, Mike, que tu ne sois pas venu. C'est pas ton genre, et c'est décevant. J'ai le goût de te huer un peu. Comme Patrice Brisebois.

Booooooooouh.



Écran de télé géant pour regarder la saison. Écran d'ordinateur minuscule pour raconter la saison. Ma saison, celle de Mike, celle des chums. Et celle de Claude, celle de Saku et des autres. Des petits mots pour des gros joueurs. Gros physiquement, le cœur, on verra plus tard.

Et là, c'est mal parti. Une dégelée de 5-2 contre Ottawa. Il va déjà falloir les regeler.

Le samedi 11 octobre 2003

CANADIENS 4, MAPLE LEAFS 0

Ça y est, ils sont regelés.

Amenez-moi des vitrines, que je les défonce. Amenez-moi des chars, que je les retourne et que je les brûle. Appelez-moi mon boss, que je prenne congé pour la parade.

Quatre-zéro. On a détruit Toronto. Belle soirée d'automne, quand Danièle Sauvageau a presque l'air sympathique, quand on compte des buts et que Théo n'en accorde pas, quand Yvon Pedneault a l'air de tout savoir, mais que dans le fond, il fait juste décrire le jeu qui s'est passé cinq minutes plus tôt et qu'il dit « et c'est exactement ce qui s'est passé ».

Belle soirée d'automne, soirée solitaire pour moi, c'était parfait comme ça. J'ai pu apprécier l'effort des ti-gars, applaudir dans mon salon après chaque but sans me soucier du ridicule, le ridicule qui me tue toujours un peu.

Soirée en solitaire. Julie avait un souper, souper de filles. Et Mike n'a jamais rappelé, malgré tous mes

appels depuis jeudi. Il est comme ça, Mike. Des fois, il ne donne pas de nouvelles pendant plein de jours, sans raison. Sa petite vie dans sa petite tête, il oublie que les autres existent, il regarde par terre et il oublie.

N'empêche. Il n'aurait pas dû manquer la première *game*. Une tradition comme ça. Il n'aurait pas dû manquer la première *game*. La deuxième non plus, d'ailleurs, mais c'est moins grave. On se reprendra. Il en reste 80, et ça, c'est sans compter les séries. Oui oui, les séries. Quatre-zéro, quand même. Contre Toronto, quand même.

Ça sent la coupe.

Un homme, sa télé, ses Canadiens, ses amis : bienvenue dans le petit monde en circuit fermé de Matthieu. Quatre-vingt-treize chapitres, un pour chaque match de la saison. Tout au long de ce journal d'un partisan de la « Sainte-Flanelle » de Montréal, Matthieu parle moins de hockey que de ses amours et de ses chums.

Cette réédition marque la sortie en salle du film *Ça sent la coupe*, inspiré du roman, scénarisé par Matthieu Simard et réalisé par Patrice Sauvé. Les lecteurs y trouveront non seulement le roman dans sa forme originale, mais aussi des extraits du scénario commentés par l'auteur ainsi qu'une préface de Louis-José Houde, qui tient le rôle principal du film.



Matthieu Simard a publié cinq romans à succès chez Stanké, dont le plus récent, *La tendresse attendra*, a séduit des milliers de lecteurs. Il a également publié à La courte échelle le populaire feuilleton *Pavel*, finaliste aux Prix du Gouverneur général.

